

CLÔTURE DES RENCONTRES D'IBN ROCHD À FRANTZ-FANON

Les Cent nuits lus par Abed Azrié

C'est avec de la lecture de poésie de ces célèbres contes universels qu'ont été clôturées ainsi ces journées placées sous le thème du Vivre ensemble.

Comme toute bonne chose a une fin, les Rencontres d'Ibn Rochd initiées par l'association Chrysalide et les Editions Barzakh, ont pris fin samedi après-midi à la salle Frantz-Fanon de Riadh El Feth par la lecture des Mille et une nuits par l'artiste Abed Azrié, après avoir prodigué ses Chants d'amour et d'ivresse jeudi dernier, à la salle Ibn Zeydoun. En vérité, il s'agira de lire les «*originaux*», c'est-à-dire des extraits des Cent nuits avant qu'un écrivain du XIIe siècle, Sabbar, eut adapté cette version en l'élargissant à Mille et une nuits. Devant une nombreuse assistance encerclant l'orateur, Abed Azrié s'emploiera avec sa voix grave à lire ces textes tantôt en français, tantôt en arabe et à les décliner par thème. Aussi, Il évoquera le temps, l'amour et l'éloignement, «*un thème cher aux Arabes*», dit-il, la joie du festin, du vin, mais aussi la pauvreté, la mort, le pardon, la maison et même la beauté des homosexuels dont on fera jadis l'éloge même dans les pays arabes...

Ceci l'expliquerait Abed Azrié, par le fait que «*les sociétés arabes à l'époque étaient nettement plus évoluées que la nôtre aujourd'hui, que ce soit sur le plan culturel ou économique. On n'avait pas besoin de visa pour aller en Chine quand bien même c'était très*

loin pour eux. C'était une société ouverte où plusieurs civilisations se côtoyaient.» En effet, comme le souligne Vincent Demers, dans son étude des contes Les Mille et une nuits, la lecture de ces histoires fait ressortir des personnages qui prennent vie autour de thèmes récurrents et qui, concentrés au Proche et Moyen-Orient, étendent parfois leurs péripéties jusqu'aux confins de l'Inde ou de la Chine. Tout un savoir-vivre que nous renseignent en effet

ces textes même s'il existe un écart entre l'imaginaire et le réel, reconnaîtra Abed Azrié, ce qui est dû au fait «*qu'on écrit que ce dont on rêve, ou les choses auxquelles on aspire*».

Par ailleurs, Les nuits constituent un ensemble de contes dynamiques puisque les conteurs y inséraient ou y soustrayaient des histoires selon leur plaisir et surtout selon celui des auditeurs. Pour Abed Azrié: «*L'histoire des cultures est une continuité. Le gens se lèguent les uns les autres. Tout comme dans la musique. Regardez par exemple les Rolling Stones, tout le monde puise aujourd'hui de la musique orientale*». Ceci pour expliquer par ailleurs, l'apport des différents poètes soufis, arabes classiques ou contemporains et notamment la légende sumérienne de Gilgamesh ou Omar Khayam, qui nourrissent sa musique.

Et de souligner en ce sens que cette poésie est de niveau universel encore plus que Abdelhalim Hafedh. Et de déplorer le fait que les Arabes sont devenus des consommateurs locaux. S'agissant de ses projets, Abed Azrié indique qu'il a déjà enregistré un album réunissant encore des poètes soufis du genre d'Ibn Arabi et d'autres auteurs de l'andalousie dont Chouchtari qui, confie-t-il «*chantait pour les gueux. Il est le seul auteur de rue qui chantait en arabe dialectal*». Alors Vivre ensemble, une utopie? Il faut au moins essayer pour voir! La preuve, ces rencontres qui ont réuni un nombre important d'écrivains, de philosophes, d'historiens et de journalistes de tout le pourtour de la Méditerranée. Un réel plaisir de convergence et de correspondance des idées dans le respect de l'autre et ses spécificités. N'est-ce pas là l'essence même du Vivre ensemble?

O. HIND





Avec Malek Chebel, anthropologue et spécialiste de l'Islam : Les Mille et une Nuits en débat à Casablanca

Hassan Bentaleb
Mercredi 10 Mars 2010



Qui a écrit les Mille et une Nuits? On n'en doute pas, les contes ont été créés par des femmes. La logique et la structure des contes montrent qu'elles sont bel et bien une création féminine.

C'est ce qui résulte de l'intervention de Malek Chebel, anthropologue et spécialiste de l'Islam, lors de son passage à l'Université citoyenne, organisé par HEM, samedi 6 mars, à Casablanca.

Malek Chebel a expliqué que «les Mille et une Nuits» sont un conte imaginaire et métaphorique composé par des femmes fortunées et instruites. Ce sont des Cairotes bourgeoises, cloîtrées dans leur harem, en proie à l'ennui et à l'intransigeance du sérail, qui ont inventé ces histoires dont elles sont les actrices principales. Elles réinventent le monde à leur mesure. Elles essaient de s'approprier le monde, celui de l'imagination puisque le monde extérieur, profane et réel, ne leur appartient pas.

Pour soutenir sa thèse, Malek Chebel ne manque pas d'arguments. D'abord, on relève l'omniprésence de la figure féminine et son rôle central dans les récits. Dans bon nombre de contes, la femme est savante, connaissant à fond le Coran, l'histoire de l'Islam et l'art de gouverner même si elle est représentée parfois comme à l'origine du malheur des hommes, elle s'en sort toujours victorieuse.

Ensuite, pour parler des hommes, poursuit Chebel, et surtout de la psychologie amoureuse masculine, il pense qu'il n'y a que «les femmes qui peuvent le faire». L'inverse est improbable. «Les hommes connaissent peu des femmes». Chebel estime également que les descriptions détaillées de la beauté des femmes, leurs rivalités, les arcanes des harems et les intérieurs de palais ne peuvent être que d'origine féminine.

Il y a aussi le personnage de Shéhérazade elle-même, qui n'est, selon Malek Chebel, que la synthèse de toutes les femmes. La synthèse de ce que pourra être une femme accomplie. «Au fond, c'est une héroïne qui part d'une situation atroce pour les femmes et parvient progressivement à faire soigner son mari ou le genre masculin qui représente le côté obscur, brutal, et méchant de certains hommes qui ont trop de pouvoir». Cet enchaînement ne peut être que celui d'un personnage dominé qui espère changer les relations du pouvoir, a conclu Chebel.

Les Alf laylah wa laylah sont donc une métaphore «des conditions de la femme au 8ème siècle». Un reflet des contradictions de cette société, de ses complexes et ses refoulements. **Elles nous entraînent, comme explique bien Vincent Demers, dans un monde où l'univers magique et imaginaire s'harmonise avec les réalités historiques, souvent déformées par des conteurs enthousiastes.**



Lu 916 fois

J'aime 6

Tweet

Partager

Nouveau commentaire :

Nom * :

AUTRES ARTICLES

“Partenariat de talents” UE-Maroc: L'éclairage de la Commission européenne

Tourisme 2022: Le Maroc tourne la page de la pandémie

16 mai 2003, de triste mémoire: Un coup dur et un tournant dans la politique sécuritaire au Maroc

Le modèle marocain en matière de dialogue interreligieux loué à Palerme

Marrakech abrite la 5ème réunion ministérielle de l'UpM sur l'emploi et le travail

ECONOMIE - 17/05/2022

Les recettes ordinaires brutes en hausse de 19,4% à fin avril



Canon lance deux nouveaux produits au Maroc

15/05/2022

Région SEMED: Le Maroc offre le meilleur environnement des affaires

15/05/2022

CULTURE - 15/05/2022

La pièce “Aalach w Kifach” décroche le Grand Prix



Le 13ème Salon régional du livre ouvre ses portes à Khouribga

15/05/2022



Les Mille et Une Nuits

Les Mille et Une Nuits (persan : هزار و یک شب, *hazâr-o yek chab* ; arabe : كتاب ألف ليلة وليلة, *kitâb alf layla wa layla*, trad. litt. : « le livre de mille nuits et une nuit ») est un recueil anonyme de contes populaires d'origine persane, indienne et arabe.

Il est constitué de nombreux contes enchâssés et de personnages mis en miroir les uns par rapport aux autres.

Sommaire

Les origines du recueil : mystère compliqué
Un recueil peu étudié
Les traductions
La traduction d'Antoine Galland La traduction de Joseph-Charles Mardrus La traduction de René R. Khawam La traduction d'André Miquel et Jamel Eddine Bencheikh Les traductions anglaises La traduction en Douala d'Isaac Moumé Etia
Les récits
Le succès
Illustrations
Adaptations
Au cinéma et à la télévision Autres utilisations au cinéma et à la télévision Au théâtre Musique classique En bandes dessinées Jeu de société Jeu vidéo Comédie musicale
Bibliographie
Traductions Analyses
Notes et références
Annexes
Articles connexes Liens externes

Les Mille et Une Nuits



Illustration du manuscrit de Soughrat (Socrate) par Seldjoukuk au 13^e siècle (Bibliothèque du palais de Topkapi, Istanbul, Turquie).

Titre original	هزار و یک (fa)
Format	Ensemble (a)
Langues	Anglais, persan
Auteur	AA.VV.
Genre	Conte merveilleux
Personnages	Shéhérazade Shahryar Dynarзад (a) Sulayman Hâroun ar-Rachîd
Pays	Proche-Orient

Les origines du recueil : mystère compliqué

Deux témoignages du x^e siècle, le premier dû à Al-Masʿūdî, le second à Ibn al-Nadīm, indiquent que *Les Mille et Une nuits* seraient au départ le résultat de l'adaptation en arabe d'un ouvrage persan intitulé *Hézâr afsâna* (Mille contes). Il s'agirait donc d'une transmission livresque. Ces contes proviendraient essentiellement de trois grands fonds principaux, une source indo-persane à coloration hellénistique se situant entre les iii^e et vii^e siècles, un fonds arabe datant de la période du pouvoir des califes de Bagdad entre les ix^e et xi^e siècles et, enfin, un fonds populaire égyptien datant des xii^e et xiii^e siècles qui ont continué à se transformer, par suppressions ou adjonctions continues, jusqu'au xvi^e siècle, mais n'ont jamais fait partie de l'horizon officiel des lettres arabes¹. Cependant, aucune preuve matérielle du *Hézâr afsâna* permettant d'affirmer une potentielle origine persane n'a été trouvée². De plus les scènes du recueil ont majoritairement lieu aux cours de Bagdad ou du Caire, villes fondées par les Arabes, sur les bords du Tigre, de l'Euphrate ou du Nil et les personnages sont presque exclusivement musulmans. Le domaine fantastique dont il est question est celui de la mythologie arabe et le contexte historique est très souvent celui du califat abbasside. Bien sûr, plusieurs contes ont des origines persanes, bien que l'on ignore comment ils sont entrés dans la collection³ : ces histoires incluent le cycle du « Roi Jalî'ad et ses Wazir Shimas » et « Les Dix Wazîrs ou l'histoire du roi Azadbakht et de son fils » (dérivé du *Bakhtiyâr-nâma* persan du vii^e siècle)⁴.

Le plus ancien manuscrit connu est un fragment du ix^e siècle publié par l'universitaire américaine Nabia Abbott⁵. Il existe encore un manuscrit du xiv^e siècle conservé à Tübingen, d'une histoire divisée en nuits, *al-Sûl* et *al-Shumûl*. Le manuscrit utilisé par Galland dans sa traduction (1704-1717) date du xv^e siècle. Il est en trois volumes et lui fut envoyé d'Alep. Il est actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France — ms ar. 3609 à 3611. Les travaux d'Emmanuel Cosquin montrent que le récit-cadre des *Nuits*, c'est-à-dire l'histoire du roi avec Shéhérazade, qui est ici un dispositif littéraire, possède une origine indienne, comme d'ailleurs de nombreux autres contes du recueil. Il existe plusieurs manuscrits de référence pour toutes les éditions actuelles, dont celui de Bilālq (Le Caire), 1835, révisé en 1863 et 1935, ou les manuscrits de la branche syrienne, qui avaient servi de base à Galland. Les traductions actuelles sont parfois issues de recompositions de plusieurs manuscrits. Il est donc difficile d'identifier un recueil « pur » et on peut même se demander si cela a un sens. Plusieurs éditeurs excluent des *Nuits* des contes célèbres mais considérés comme des ajouts postérieurs au noyau originel,

Notes et références

- Aboubakr Chraïbi, *Les mille et une nuits en partage*, Sindbad, 2004, p. 272.
- (en) Dwight F. Reynolds, *Arabic literature in the post-classical period*, Roger Allen, D. S. Richards, 2006, 291 p. (ISBN 978-1-139-05399-0), p. 271
- (en) Eva Sallis, *Scheherazade Through the Looking-Glass : The Metamorphosis of the Thousand and One Nights*, Routledge, 1999
- (en) Robert Irwin, *The Arabian Nights : A Companion*, 1994, p. 76
- (en) Nabia Abbott (1949), « A Ninth-Century Fragment of the 'Thousand Nights': New Lights on the Early History of the Arabian Nights », in: *Journal of Near Eastern Studies*, 8: 129–164 ; voir aussi *The Arabian Nights Reader*, édition d'Ulrich Marzolph, Detroit, Wayne State University Press, 2006, p. 21–82.
- Hibbard 1963, p. 184.
- L'Art du livre arabe*, [cat. exp. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001-2002], Paris : BNF, 2001. p. 196 : « Le texte, transmis oralement, est à la fois discrédité par son origine étrangère et par l'absence d'un travail sur la langue et le style »
- L'étrange et le merveilleux en terres d'Islam* [cat. exp. Paris, musée du Louvre, 2001]. Paris : éditions de la réunion des musées nationaux, 2001. p. 18-19
- notice BNF (<http://catalogue.bnf.fr/servlet/biblio?idNoeud=1&ID=30476387&SN1=0&SN2=0&host=catalogue>).
- L. Daaïf & M. Sironval, « Marges et espaces blancs dans le manuscrit arabe de Mille et Une Nuits d'Antoine Galland » in *Les non-dits du nom. Onomastique et documents arabes en terres d'Islam*, Ch. Müller & M. Roiland-Rouabah (dir.), IFPO, Damas, 2013, p. 113-114. www.academia.edu/4560740/Marges_et_es_paces_blancs_dans_le_manuscrit_arabe_des_Mille_et_One_Nuits_d_Antoine_Galland.
- Jacques Finné, *Des mystifications littéraires*, José Corti, 2010, p. 348.
- « Comme jadis à Combray quand elle me donnait des livres pour ma fête, c'est en cachette, pour me faire une surprise, que ma mère me fit venir à la fois *Les Mille et Une Nuits* de Galland et *Les Mille et Une Nuits* de Mardrus. Mais après avoir jeté un coup d'œil sur les deux traductions, ma mère aurait bien voulu que je m'en tinsse à celle de Galland, tout en craignant de m'influencer à cause du respect qu'elle avait de la liberté intellectuelle, de la peur d'intervenir maladroitement dans la vie de ma pensée, et du sentiment qu'étant une femme, d'une part elle manquait, croyait-elle, de la compétence littéraire qu'il fallait, d'autre part elle ne devait pas juger d'après ce qui la choquait les lectures d'un jeune homme. »

— À la recherche du temps perdu, Gallimard, Pléiade, t. 3, p. 230.
- Sylvette Larzul, *Les Traductions françaises des Mille et Une Nuits*, L'Harmattan, 1996, p. 204.
- Jacques Finné, *Des mystifications littéraires*, José Corti, 2010, p. 364.
- Les Mille et Une Nuits*, vol. 1, (introduction), Phébus, coll. « Domaine arabe », 1986, p. 27-28
- Les Mille et Une Nuits*, traduction et préface de René R. Khawam, Phébus, coll. « Domaine arabe », 1986, p. 18-21.
- « La portière se lève, ôte ses vêtements et, toute nue […] se précipite sur les genoux du portefaix : « Mon chéri, comment appelles-tu ça ? » dit-elle en montrant son sexe. » *Les Mille et Une Nuits*, t. I, « Le portefaix et les trois dames », traduction et présentation par J. E. Bencheikh et A. Miquel, Gallimard, La Pléiade, 2006, p. 71-74. Cité par J. C. Garcin « Le Bagdad rêvé des Mille et Une Nuits », *Histoire* n° 412, juin 2015 p. 52-57.
- Isaac Moumé Etia, « Ikol'a bulu iwo na bulu bô », « (Les Mille et une nuits, adaptation en douala) » (https://catalogue.defap-bibliotheque.fr/in dex.php?lvi=publisher_see&id=8763), sur *catalogue.defap-bibliotheque.fr*, *Catalogue en ligne Bibliothèque du Defap* (consulté le 21 janvier 2020)
- « Les Mille et Une Nuits » (<https://gallica.bnf.fr/essentiels/galland/mille-n uits>), sur *gallica.bnf.fr* (consulté le 28 novembre 2019)
- (en) « 1001 Nights' faces legal ban...again » (<http://www.almasryalyoum.com/en/node/39047>), sur *almasryalyoum.com* (consulté le 4 décembre 2010)
- (fr) « Egypte: interdiction des 1001 Nuits ? » (<http://www.lefigaro.fr/flash -actu/2010/05/05/97001-20100505FILWWW00555-egypte-interdiction-d es-1001-nuits.php>), sur *lefigaro.fr* (consulté le 4 décembre 2010)
- Dead Man Talking (<http://cineuropa.org/f.aspx?t=film&l=fr&did=226930>) - cineuropa.org
- 11^e Biennale du Fort de Bron. (<http://www.biennale-fort-de-bron.com/spi p.php>)
- Site du spectacle. (<http://www.millenuits.com/pages2/equipeproduction.h tml>)
- Le Progrès*, 15 mai 2008.
- Voir sur le site des Rencontres d'Aubrac (<http://Rencontres%20d'Aubrac c>) ; la vidéo est disponible sur le site des Archives audiovisuelles de la recherche. (http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/_video.asp?id=1117 &ress=3435&video=92207&format=69)
- Modern Arabic Drama, An Anthology, edited by Salma Khadra and Roger Allen, Indiana University Press, 1995, 416 p.
- « Sinbad et la légende de Mizan » (<http://www.sinbad-comediemusicale.f r>), ARVEST Production, 2013 (consulté le 26 octobre 2013)
- Introduction à *Les Mille et Une Nuits*, contes traduits par le Dr Joseph-Charles Mardrus, Robert Laffont, collection Bouquins, 1980.
- Bibliographie, dans « Marges et espaces blancs dans le manuscrit arabe des Mille et Une Nuits d'Antoine Galland » (<http://books.openedition.org/i fpo/5713?lang=fr>) par Lahcen Daaïf et Margaret Sironval (2013), cité sur *Presses de l'Ifpo*, en ligne.
- ESCoM-Equipe Sémiotique Cognitive et Nouveaux Médias, « AAR - Treizièmes rencontres d'Aubrac. Dire l'interdit dans les contes, nouvelles, poèmes, chansons, films » (http://www.archivesaudiovisuelle s.fr/FR/_video.asp?format=69&id=1562&ress=4710&video=7567), sur *www.archivesaudiovisuelles.fr* (consulté le 13 mai 2020)

Annexes

Articles connexes

- Conte
- Conte oriental
- Chirine El Ansary, Nacer Khémir et Jihad Darwiche, conteurs spécialistes du conte oriental et des *Mille et Une Nuits*
- Liste des personnages des Mille et Une Nuits

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (<http://viaf.org/viaf/181845422>) **·** Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4131342-2>) **·** Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007257696805171) **·** Bibliothèque nationale tchèque (<http://aut.nkp.cz/unn2007380996>)
- Analyse des Mille et Une Nuits* (<http://pages.infinet.net/vdemers/nuits.html>) par Vincent Demers
- Les Mille et Une Nuits* sur Google Books, traduction française par Galland (<https://books.google.fr/books?id=wHEBAAAAMAAJ&printsec=frontcover &dq=les+mille+et+une+nuits>)

Sur les autres projets Wikimedia :

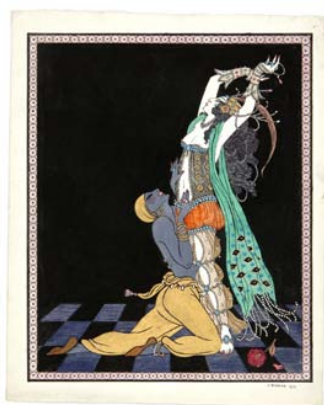
Les Mille et Une Nuits (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Arabian_Nigh ts?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Les Mille et Une Nuits, sur Wikisource

Les Mille et Une Nuits, sur Wikiquote

La Bibliothèque des *Nuits*

مكتبة ألف ليلة وليلة



Ida Rubinstein et Vaslav Nijinski - George Barbier, 1913
Collection M. Litzler © IMA / Nabil Boutros

À l'occasion de l'exposition sur les *Mille et Une Nuits* les bibliothécaires de la BIMA vous proposent un choix de contes et de beaux livres pour vous donner envie de découvrir ou de relire ce monument du patrimoine littéraire arabo-musulman devenu un chef-d'œuvre de la littérature universelle.

Fantaisie, humour, rebondissements, magie, érotisme, poésie et prose rimée... les *Contes* nous emportent dans un tourbillon de lieux, de personnages et d'aventures infinies dont la lecture ou l'écoute n'en finissent pas de nous procurer bonheur et émerveillement.

Editions intégrales	2
Contes choisis	4
Beaux-Livres	7
Etudes	11
Bande dessinée	14
Recettes culinaires	14
Sélection en ligne	15
<i>Livres audios : écouter gratuitement les contes.</i>	15
<i>Livres numériques.</i>	16
<i>Dossiers</i>	16
<i>Conférences.</i>	16

Livres numériques

Les Mille et Une Nuits dans la traduction d'Antoine Galland sur Gallica

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5564679j>

Les Mille et Une Nuits dans la traduction de Mardrus sur Internet Archive

<http://archive.org/details/LeLivreDesMillesEtUneNuits1>

Dossiers

Analyse des Mille et Une Nuits (historique, thèmes, principaux personnages...) par Vincent Demers

<http://pages.infinet.net/vdemers/nuits.html>

Dossier de synthèse de la librairie Ombres blanches sur l'histoire des traductions française des 1001 Nuits et leurs influences dans le domaine des arts et même des mathématiques...

< <http://www.ombres-blanches.fr/dossiers-bibliographiques/themes/litterature-poesie-theatre/litterature-traduite/les-mille-et-une-nuits.html> >

Conférences

Conférence du 5 juin 2006 d'André Miquel du Collège de France

< http://www.college-de-france.fr/site/conference-aubervilliers/conference_du_5_juin_2006_andr.htm#|p=../conference-aubervilliers/conference_du_5_juin_2006_andr.htm >

Conférence de A. Chraïbi, traducteur : « En dire plus ou en dire moins : traduite les Mille et Une Nuits », Archives audiovisuelles de la recherche

< http://semioweb.msh-paris.fr/corpus/alia/FR/_video.asp?id=1670&ress=5259&video=8416&format=93 >



Contes des 1001 nuits

DIVERS

Publiée par :



Marl



Le 25/09/2015 à 15h00



174 vues

+ DE 2 ANS



Retour

<https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/51451>

Contes des 1001 nuits

DIVERS

+ DE 2 ANS

Publiée par :  **Marl**

 Le 25/09/2015 à 15h00

QUESTION D'ORIGINE :

Pourriez-vous svp nous dire si Shéhérazade a été inventée par Galland, le 1er traducteur en français des contes afin de lier tous les récits entre eux à travers elle ou bien si ce personnage existait dans les contes oraux et reliait déjà tous les récit initialement SVP ?

RÉPONSE DU GUICHET



gds_et - Département : Equipe du Guichet du Savoir



Le 26/09/2015 à 13h50

Bonjour,

Le personnage de Shéhérazade, bien loin d'avoir attendu la traduction d'[Antoine Galland](#) ou de [Richard Francis Burton](#) pour exister, est une figure dont [la première mention écrite connue remonterait à l'an 878](#). De nombreuses recherches font remonter sa trace jusqu'au III^e siècle ; elle aurait une origine indienne, même si son nom est d'origine persane (c'est en Perse que le premier recueil écrit des contes, le Hezar Efsane, aurait été rédigé) :

Il y a eu plusieurs traductions du Hezar Efsane, et donc plusieurs versions des Mille et Une Nuits : on a retrouvé divers manuscrits dont les numéros des nuits ne concordent pas. Cependant ces manuscrits ont permis d'identifier plusieurs contes récurrents dans tous ces manuscrits (dont l'histoire de Shahrâzâd et Shâriyâr) qui sont les plus anciens, d'origine indienne. Le Hezar Efsane n'était pas complet lorsqu'il atteignit le monde arabe ; il y manquait des nuits. Le volume fut donc augmenté dans le but d'atteindre le conte exact de 1001 nuits.

Ces ajouts eurent surtout lieu sous le califat Abbasside (de 750 à 1258), où apparaissent les personnages de Ja'far et du Calife Haroun Ar-Rachid (qui a réellement existé : il fut le cinquième de l'ère Abbasside) ; et sous l'ère Fatimide (909 à 1171) où l'on introduit beaucoup d'éléments empruntés au merveilleux et à la mythologie.

La forme stable et définitive des Mille et Une Nuits, le Alf laylah wa laylah, apparaît au XIII^e ou XVI^e siècle, soit plus de 10 siècles après l'apparition des premiers contes !

L'histoire des Mille et une Nuits se poursuit avec la première traduction européenne du recueil en 1700, par le français Antoine Galland. Il adapta grandement le texte original aux mœurs de son siècle, en y omettant les éléments triviaux de l'œuvre initiale, et en y ajoutant la galanterie européenne.

Cependant, malgré ces adaptations, son œuvre fut la première où le monde oriental était dépeint aux lecteurs du point de vue des Arabes eux-mêmes, et non du point de vue d'étrangers (Croisés, marchands, pèlerins, moines...). Ce fut une des raisons de son succès.

On peut considérer que l'arrivée de ces contes en Europe fut l'élément déclencheur de la mode de l'Orientalisme, grâce à l'engouement et à la fascination qu'ils provoquèrent pour cette partie de monde jusqu'alors assez mystérieuse.

Enfin, les enfants aimant les histoires merveilleuses, Les Mille et Une Nuits furent rapidement adaptées à leur destination.

Source : [La légende des mille et une nuits](#) - office du tourisme de Cambrai

Origines et évolution des Mille et Une Nuits

De nombreuses recherches ont été faites pour déterminer l'origine exacte des contes. Cette complexité s'explique par le fait que les ouvrages écrits en arabe, les manuscrits, n'ont été retrouvés que partiellement et qu'ils ont eux-mêmes diverses sources. Toutefois, un écrit arabe ancien, le Kitab al-Fihrist rédigé en l'an 987, relate l'existence d'un volume persan racontant l'histoire de Shahrâzâd et intitulé le Hezar Efsane (Les Mille Contes) dont nulle trace n'existe. De plus, les noms de Shahrâzâd (Shéhérazade en français) et Shâhriyâr (le roi qui a épousé Shahrâzâd et qui la menace de mort) sont des noms persans. On retrouve d'ailleurs dans ces noms le préfixe «Shah» qui signifie Roi. Mais d'autres éléments témoignent par ailleurs d'une origine indienne remontant aussi loin qu'au III^e siècle. Ainsi, les métamorphoses en animaux, les génies demi-dieux faisant référence au polythéisme hindou et le fait de retarder la mort en contant des fables seraient des éléments typiquement indiens que l'on retrouve dans d'autres ouvrages hindous comme «le Pancatantra [et le] Hitopadeça». L'hypothèse veut donc que les contes seraient nés en Inde et que, par voie orale, ils auraient atteint la Perse où un premier recueil, le Hezar Efsane aurait été écrit. Ce recueil primitif, de même que les contes oraux, se seraient ensuite propagés dans le monde arabe grâce, entre autres, aux marchands avides de récits pour briser la monotonie de leurs voyages. Les conteurs arabes, autour du VIII^e siècle, auraient par la suite traduit le Hezar Efsane et répandu ces histoires en les modifiant et en les adaptant selon leur culture, leur religion et leur langue tout en conservant plusieurs éléments originaux. Ils auraient donc arabisé les contes en remplaçant les noms et les lieux indiens et persans (sauf exceptions), par un décor arabe et un «verniz islamique». Ils auraient de plus ajouté bon nombre de contes, ceux-ci typiquement arabes, avec de grandes éloges au Prophète. Parmi les éléments arabes présents dans le recueil, on dénote aussi la cohabitation des Musulmans avec les Chrétiens et les Juifs, les confrontations avec les Byzantins et les Francs au temps des Croisades, les villes arabes où se déroule principalement l'histoire (Bagdad, Le Caire, Bassora, Damas), les souks et le marchandage, et les références à des personnages arabes connus (poètes célèbres, califes, savants). Certains contes dénoncent aussi l'adoration du feu (Zoroastrisme) condamnée à l'époque par l'Islam. Ce sont donc là les trois principales origines des Nuits : d'abord indienne, ensuite perse et finalement arabe.

Source : [Les Mille et Une Nuits : analyse des contes par Vincent Demers](#)

Les contes des Mille et Une Nuits

Ce sont des contes d'origine indienne, transmis par la Perse et recueillis par les Arabes. Issus de la tradition populaire orale, ils ont été sans cesse repris, transformés, enrichis de nouveaux récits au fil des siècles pour donner Les Mille et Une Nuits. L'Occident s'en est saisi et aujourd'hui, traduits dans presque toutes les langues, ces contes font quasiment partie du patrimoine universel.

Mentionnés pour la première fois dans les "Prairies d'or" d'al-Mas'ûdî (956), les contes sont cités parmi les traductions en arabe d'ouvrages indiens, persans et byzantins. Leur traduction daterait de la même époque que celle des fables de "Bidpai" et des enrichissements successifs auraient été réalisés autour du IX^e siècle à Bagdad et en Égypte aux X^e et XI^e siècles. Les nouveaux récits adoptent l'argument qui sert de prologue à chaque conte : le sultan Shahriyar, désespéré par l'infidélité féminine, décide que toute nouvelle conquête sera exécutée à la fin de la nuit passée avec lui. La princesse Shéhérazade, par son art de raconter des histoires extraordinaires, détourne le sultan de son funeste projet et maintient son intérêt, nuit après nuit.

À l'époque de l'apogée de Bagdad est intégré un ensemble de récits plus réalistes, mettant en scène la vie des palais et ses intrigues, l'activité de la ville avec ses marchés, ses ports, ses lieux mal famés ; les aventures imaginées sont proches de celles vécues par les princes et l'élite. Des personnalités réelles apparaissent : des califes (Harûn al-Rashid, al-Ma'mûn), des vizirs, des poètes renommés.

D'autres ajouts ont été opérés sous les califes fatimides du Caire et font vivre des personnages pittoresques (marchands, artisans, bateleurs, coquins de toutes sortes) d'inspiration populaire.

Source : [BnF](#)

Forme des contes

«Et l'aube chassant la nuit, Shahrâzâd dut interrompre son récit.» C'est par ses contes jamais terminés à l'aube que Shéhérazade réussit à se maintenir en vie face au roi Shâhriyâr qui la menace de mort. Celui-ci, trompé par sa première femme qui avait forniqué avec un esclave noir durant son absence, s'est juré d'épouser une vierge chaque soir, de la déflorer et de la tuer au matin. Shéhérazade demande alors à son père, le vizir, de lui laisser épouser le roi. Elle prie ensuite sa sœur (ou son intendante selon différentes versions), Dunyâzâd, de lui demander de raconter une histoire en présence du roi. Shéhérazade, ne terminant jamais ses récits avant le lever du jour, réussit donc, par la ruse, à éviter l'homicide (ou devrait-on dire le «féminicide»...) du roi grâce à la curiosité de ce dernier, désireux de connaître la fin des contes. Au bout de mille et une nuits, il la gracie après qu'elle lui eut donné un fils (ou trois selon les versions).

Ce cadre emboîte tous les autres contes, de nuit en nuit. Mais Shâhriyâr et Dunyâzâd s'effacent rapidement au point que seul le nom de Shéhérazade est mentionné lors des changements de nuits. L'histoire de Shéhérazade, qui constitue le contexte narratif, permet ainsi de juxtaposer des contes qui n'ont aucun lien entre eux et qui ont grossi le contenu des Nuits de siècle en siècle. La particularité des Nuits repose dans le fait que ses contes sont sous une forme dite enchâssée ou en tiroir. En effet, le lecteur rencontre d'abord un narrateur qui relate le cadre liminaire, l'histoire de Shéhérazade. Celle-ci raconte ensuite au roi un conte, par exemple le Conte du tailleur, du bossu, du Juif, de l'Intendant et du Chrétien. Dans ce conte, où le bossu est au centre, elle raconte une à une les histoires du courtier chrétien, de l'intendant musulman, du médecin juif et du tailleur. Ce dernier raconte à son tour l'histoire d'un barbier. Le barbier, quant à lui, raconte celle de chacun de ses six frères. Cette méthode permet donc à Shéhérazade d'éterniser le récit et d'éloigner l'heure fatale. Cela ajoute aussi à la diversité de l'œuvre puisque chaque nouveau conte n'est pas nécessairement en lien avec le conte précédent et que même le genre du conte peut alors se modifier.

Source : [Les Mille et Une Nuits : analyse des contes par Vincent Demers](#)



Source : [Orient XXI](#)

Bonne journée.

JOURNAL ARTICLE



On Oral and Poetic Transculturalism in Franco-Persian Novels



Esfaindyar Daneshvar



International Journal of Persian Literature
Vol. 1, No. 1 (2016), pp. 164-185 (22 pages)

Published by: [Penn State University Press](#)

< [Previous Item](#) | [Next Item](#) >

<https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.5325/intejperslite.1.1.0164>

Stable URL

<https://www.jstor.org/stable/10.5325/intejperslite.1.1.0164>



Daneshvar • On Oral and Poetic Transculturalism

183

One Thousand and One Nights, which are themselves based on an ancient system of oral transfers of tales and fables. According to Vincent Demers, "The assumption therefore is that the tales were born in India and they would have reached Persia orally, where a *Hizār Afsana* had already been written." "Les mille et une nuits: Analyse des contes," April 2000, <http://pages.infinit.net/vdemers/nuits.html>.

3. Ali Erfan, "L'enfer paradisiaque d'Ali Erfan," interview with Mathieu Lindon, *Libération Livres*, November 14, 1996, <http://www.liberation.fr/livres/0101197782-l->.

4. Olivier H. Bonnerot, *La Perse dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle: De l'image au mythe* (Paris: Champion-Slatkine, 1988), 251.

5. This is similar to a film like Quentin Tarantino's *Pulp Fiction* (1994), where the significance of apparently unrelated scenes emerges out of the slowly revealed links between them that together complete the whole puzzle.

6. Paulo Coelho, *L'Alchimiste* (Paris: Anne Carrière, 1988).

7. Goli Taraghi, interview with the author, March 2012.

8. "Persian poetry is perhaps the most brilliant and richest expression of



Sultan Moulay Slimane University
Faculty of Letters and Humanities
Beni Mellal, Morocco

RLCC

The Research Laboratory on
Culture and Communication

MIDDLE GROUND

Journal of Literary and Cultural Encounters
Issue N° 4 - 2010-2011

EXOTICISM/ THE EXOTIC

Journal edited by
The Research Laboratory on Culture and Communication
Sultan Moulay Slimane University, Faculty of Arts and Humanities,
Beni Mellal, Morocco.

Early Illustrators of *The Arabian Nights* and the Making of Exoticism

*Khalid Chaouch
Sultan Moulay Slimane University
Beni Mellal, Morocco*

Before the outset of the colonial enterprise and the series of paintings and expositions that ensued, a certain touch of the Exotic (though it is very difficult to use the word in one particular sense) had already been present in certain works of art; works that played a considerable role in setting the tone of Exoticism in its Oriental forms. It is the illustrations of the early editions of *The Arabian Nights*. The aim is not to elaborate on the impact of this book and its different translations on European readers and their imaginary representation of the Orient but rather to focus on the far-reaching effects of the illustrations that it included as visual components of the different translations.

In fact, when we endeavor to investigate on the role of early illustrators in shaping the first visual forms of Exoticism, we are more dealing with the field of cultural representation in one of its early visual forms. The art of illustration claimed to be the only visual form of entertainment that could go with the text. Comic strips, BDs, illustrated newspapers, and graphic novels were not yet invented when illustrators were engraving and illuminating books since the invention of printing itself and even before. Painting was the lot of artists and artistic appreciation; theatre was

the lot of theatre-goers. And in the absence of television, cinema, and a strong visual media, the written book had to offer something more exciting and more tantalizing beside the bare typographical characters in order to ensure to this medium a more entertaining form.

The tales of the *Arabian Nights* were most probably conceived and gathered over a long period of time before being first written in Arabic manuscript collections in the 14th and 15th centuries. They were first translated into French by Antoine Galland in 1704 and from thence into English and some other languages. When the first translated editions of *The Arabian Nights* emerged, illustrators had already learnt how to excel in vesting the different tales with highly artistic works of art. But the golden age of illustrations was yet to come. The amount of illustrations that accompanied the early editions of *The Arabian Nights* and the particularity that this mode of visual representation acquired in the context of European readership for an Oriental lore atone for the importance that we have assigned to these particular illustrations and to their role in inoculating the first pictorial forms of an exotic Orient and its first images, in the literal sense of the word 'image.' It is undoubtedly for this reason that both Vincent Demers and Nikita Elisséeff consider the arrival of the *Nights* in France as partly responsible for 'the development of Orientalism in Europe, and the craze that it created for this rather mysterious part of the world.'¹

¹ Vincent Demers, « Les Mille et Une Nuits. Analyse des contes » (Avril 2000, Québec) http://pages.infinit.net/vdemers/nuits.html#_ftnref20 (March 2010)

Presses universitaires de Rennes

La littérature brésilienne contemporaine de 1970 à nos jours | Rita Olivieri-Godet, Andrea Hossne

Nélida Piñon : modes de fiction

Eliana Bueno R

p. 93-104

Texte intégral

- 1 À l'heure où la guerre en Irak monopolise l'attention du monde plaçant Bagdad au premier plan de l'actualité, le dernier roman de Nélida Piñon prend cette ville comme décor. Néanmoins, il ne s'agit pas du tout de la ville dévastée, champ

est revenu. Et Molly Bloom pense de même lorsque Léopold se hisse dans son lit. » Denis KOHLER, Ulysse. In : P. BRUNEL (org.) *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éditions du Rocher, 1988, p. 1417.

16. Le latin *colligere* est lui-même constitué du verbe latin *legere*, cueillir, lire, et du préfixe *cum* (avec), co-, avec le sens général de rassembler, réunir. Ce sens général a disparu pour ne garder que le sens français de « récolter ».

17. *Les mille et une nuits*, Édition de Jamel Eddine BENCHEIK et André MIQUEL, avec la collabo de Touhami BENCHEIKH, Paris, Gallimard, 1991, 3 vol.; *Les mille et une nuits. Dames insignes et serviteurs galants*, texte établi sur les manuscrits originaux par René R. KHAWAM, Paris, Ed. Phébus, 1986 ; *Les mille et une nuits. Contes arabes*, traduction d'Antoine GALLAND, introduction par Jean GAULMIER, Paris, GF-Flammarion, 1965.

18. Le nom du personnage s'écrit Shahrâzâde dans l'édition de Benchikh et Miquel, Chahrazade dans celle de Khawam et Scheherazade dans l'édition de Galland. Nélida Piñon écrit Scherezade.

19. Selon André Miquel (*op. cit.*, p. 7-17), l'ensemble des *Mille et une nuits* est anonyme et puise dans différentes sources rassemblées sous l'Islam et transcrites en arabe. Les chercheurs semblent d'accord quant à son origine persane avec des emprunts indiens. Vincent Demers rappelle qu'un écrit arabe ancien, le Kitab al-Fihrist, rédigé en l'an 987, relate l'existence d'un volume persan racontant l'histoire de Shahrâzâd intitulé le *Hezar Efsane* (*Les Mille Contes*) dont nulle trace n'existe et que les noms de Shahrâzâd et Shâhriyâr sont des noms persans au préfixe « Shah » qui signifie Roi. (...) (V. DEMERS, « Essai sur les contes des Mille et une Nuits », 2000, <http://pages.infinit.net/vdemers/nuits.html>). Toujours selon A. Miquel, l'ensemble aurait été traduit en arabe et ensuite islamisé à partir du VIII^e siècle, le tout en Irak et peut-être même à Bagdad, la capitale du monde musulman, où le noyau originel aurait été augmenté d'histoires locales comme, par exemple, celle de Sindbât ou celles autour du calife Hârum-ar-Rashîd. À ce nouvel ensemble s'ajoutent, en Égypte, à partir des XI^e et XII^e siècles des contes merveilleux et magiques, puis jusqu'au début du XVII^e siècle, un foisonnement d'autres contes provenant de l'Arabie préislamique, de Byzance, des Croisades, du monde turco-mongol, de l'Antiquité mésopotamienne ou biblique. En ce qui concerne le titre du recueil, A. Miquel nous fait savoir que le chiffre de mille et un est d'origine turque et qu'il exprime le grand nombre. Mais qui eut, le premier, se demande-t-il, l'idée de l'utiliser pour ce recueil ? Antoine Galland commence à partir de 1704 à traduire les *Nuits* en français sur un manuscrit qui ne contenait que quelques contes (BN de Paris, fonds arabe 3 645) et à partir des récits qu'il reçoit, par écrit ou oralement, du moine d'Alep Hanna. Dans sa traduction, il s'est efforcé de montrer aux Français

Le violon enchanté dans les contes littéraires québécois du XIXe siècle

Amy McCallum

Université McGill, Montréal

mars 2006

**A thesis submitted to McGill University in partial
fulfilment of the requirements of the degree of Masters of Arts**

© Amy McCallum, 2006

matin un violoneux diabolique finissent au fond d'un lac¹⁹ ; en Écosse, des femmes et des enfants attirés par la musique des *nix dracae* sautent dans les étangs²⁰. Même le *fossegrim* norvégien, fée qui donne l'art de jouer aux violoneux, habite sous les chutes d'eau²¹. Le rôle de la musique enchantée dans l'histoire, la littérature et le folklore reprend pendant plus que deux mille ans ce double enjeu de protection et de perte.

1.3 L'influence de l'Inde sur le motif de l'instrument enchanté et sur le folklore de l'Europe

Plus riche en sources primaires que l'Occident, l'Inde est la terre d'origine d'une grande partie des contes populaires qui devinrent européens au cours des siècles, après de longues migrations. La littérature écrite de ce vaste territoire devance Homère de centaines d'années. La pluralité étonnante de la population et de l'histoire indienne trouve son écho dans son folklore foisonnant. Un paysan illettré pourrait de nos jours raconter un récit de deux mille ans, paru dans le *Pancatantra*²². Il ne saurait peut-être même pas que son histoire a des origines littéraires, car les plus anciens recueils littéraires se sont intégrés dans les répertoires des conteurs populaires. Avant leur arrivée éventuelle en Occident, les récits de cette grande anthologie hindoue subirent plusieurs traductions au cours des siècles, du sanskrit au perse au sixième siècle, du perse à l'arabe au huitième siècle, de l'arabe à l'hébreu au milieu du treizième siècle et, enfin, de l'hébreu au latin en 1270²³. Ce n'est qu'après une longue métamorphose linguistique et géographique que les contes se sont assimilés au folklore des différents pays. **Vincent Demers, dans son étude sur les *Mille et une nuits*, commente l'odyssée comparable d'une autre source folklorique²⁴. Il soutient que les contes de l'Inde sont à la base des chroniques renommées de Schéhérazade. Son hypothèse veut que les contes soient nés en Inde et que, par voie orale, ils aient atteint la Perse où un premier recueil, le *Hezar Efsane*, aurait été écrit.**

¹⁹ Claude Seignolle, *Les évangiles du diable*. Paris, R. Laffont, 1998, p. 32-33.

²⁰ Sir Walter Scott, *Minstrelsy of the Scottish Border*, Edinburgh, Oliver & Boyd, vol. 2, 1932, p. 313-314.

²¹ Reidon Christianson, *Folktales of Norway*, Chicago, University of Chicago Press, 1964, p. xxxii.

²² S. Thompson, *The Folktale*, p. 15.

²³ Joseph Campbell, "The history of the tales" dans *Grimm Complete Fairy Tales*, London, Routledge, 2002, p. 756.

²⁴ Vincent Demers, *Mille et une nuits* [En ligne], 2004. http://pages.infinet.net/vdemers/nuits.html#_ftn6

Collection « Documents »

Antoine Galland (1646-1715)

orientaliste, grand voyageur, premier Antiquaire du Roi - Louis XIV



RECHERCHE SUR LE SITE

Références
bibliographiques
avec le catalogue

RECHERCHER

En plein texte
avec Google

RECHERCHER

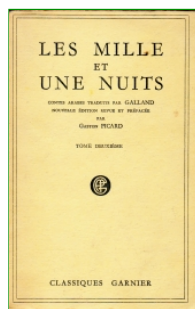
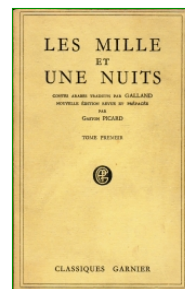
[Recherche avancée](#)

Tous les ouvrages
numérisés de cette
bibliothèque sont
disponibles en trois
formats de fichiers :
Word (.doc),
PDF et RTF

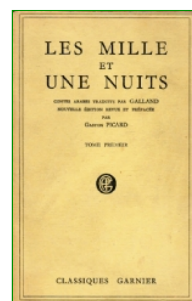
Pour une liste
complète des auteurs
de la bibliothèque,
en fichier Excel,
[cliquer ici](#).

Faites
un don

Antoine Galland, [Les Mille et Une Nuits. Tome premier](#). Contes arabes traduits en français par Antoine Galland. Paris: Les Éditions Garnier et Frères, 1949, 400 pp. Une édition numérique réalisée par [Jean-Marc Simonet](#), bénévole, professeur retraité de l'enseignement, Université de Paris XI-Orsay. [Livre téléchargeable !](#)



Antoine Galland, [Les Mille et Une Nuits. Tome deuxième](#). Contes arabes traduits en français par Antoine Galland. Paris: Les Éditions Garnier et Frères, 1949, 424 pp. Une édition numérique réalisée par [Jean-Marc Simonet](#), bénévole, professeur retraité de l'enseignement, Université de Paris XI-Orsay. [Livre téléchargeable !](#)



Antoine Galland, [Les Mille et Une Nuits. Tome troisième](#). Contes arabes traduits en français par Antoine Galland. Paris: Les Éditions Garnier et Frères, 1949, 424 pp. Une édition numérique réalisée par [Jean-Marc Simonet](#), bénévole, professeur retraité de l'enseignement, Université de Paris XI-Orsay. [Livre téléchargeable !](#)

Histoire de l'esclavage d'un marchand de la ville de Cassis, à Tunis.

Voir la sous-collection: [La civilisation arabe](#).



- André Miquel: «["Les Mille et une Nuits": un trésor de la littérature universelle](#)». À l'occasion de la parution d'une nouvelle version française des «Mille et un Nuits», nous avons reçu le cotraducteur, le professeur André Miquel, du Collège de France. [LIBÉRATION](#).
- ["Les Mille et une Nuits"](#). Interview de Claudia Ott. Propos recueillis par Angelika Schindler en avril 2004.
- Site de Publications et de Recherches sur [les Mille et une nuits](#). [Université de Tours](#).
- [Vincent Demers, Les Mille et Une Nuits](#).
- Encyclopédie Wikipedia, ["Antoine Galland"](#).
- Encyclopédie Wikipedia, [Les Mille et Une Nuits](#).
- Istanbul Guide.net, [Antoine Galland](#).
- Antoine GALLAND, ["L'histoire du Prince Ahmed et de la fée Pari-Banou"](#), in Les mille et une Nuits, Paris, 1704-1717.
- Manuel COUVREUR (Université libre de Bruxelles), ["Antoine Galland et la querelle des anciens et des nouveaux voyageurs"](#). "Relations savantes: voyages et discours scientifique à l'Âge classique". Conférences du Séminaire du Professeur François Moureau. 7 janvier 2003.
- Manuel COUVREUR (Université libre de Bruxelles), ["Antoine Galland à Izmir et sa "Smyrne, ancienne et moderne": un inédit du traducteur des "Mille et Une Nuits" \(avec traduction consécutive en turc par Gertrude Durusoy\)](#).



Dernière mise à jour de cette page le dimanche 26 février 2017 14:09
Par Jean-Marie Tremblay, sociologue
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi.



Saguenay - Lac-Saint-Jean, Québec

La vie des Classiques des sciences sociales
dans [Facebook](#).





Contes des 1001 nuits - ressource pédagogique

© par Marie Legrand

1 Contes des Mille et Une Nuits 320 pages N°1151 5,50€ Niveau 6ème I. Présentation de l'œuvre Ce recueil de contes s'est construit à partir d'influences multiples. Certains contes d'origine indienne se sont transmis oralement en Perse puis se sont propagés dans tout le monde arabe, s'enrichissant perpétuellement. Un récit arabe du X e siècle relate l'existence d'un volume persan racontant l'histoire de Shahrâzâd, intitulé Hezar Efsane [Les Mille Contes], mais dont ne subsiste aucune trace. Ces récits sont donc le fruit d'une tradition orale transmise par les marchands ; des conteurs arabes ont modifié cette première version et l'ont adaptée à leur culture et à leur religion. C'est ainsi que certaines histoires se déroulent sous le califat abbasside d'Haroun Al-Rachid entre le IX e et le xe siècle, tandis que d'autres ont subi l'influence égyptienne des XI e et XII e siècles : il s'agit des contes merveilleux où se mêlent la magie et les djinns. Le recueil trouve une forme stable au XI e siècle grâce à la traduction qu'en propose Antoine Galland.

L'essentiel des contes se situe dans le royaume de Perse, mais certains héros nous entraînent aux confins de l'Inde ou de la Chine. C'est le cas notamment du marin Sindbad. Plusieurs contes se déroulent sous le califat d'Haroun Al-Rachid, soit entre 786 et 809 : *Histoire de Sindbad le Marin*, *Histoire du jeune homme mort*, *Bahouï*, *Bouffon d'Al-Rachid* ; d'autres sont plus anciens, si on en croit les propos de Schehrâzâde : « Il meut revenu, ô roi fortuné, qu'il y avait, en les années d'il y a très longtemps et les jours du passé reculé, dans une ville d'entre les villes de la Perse, deux frères dont l'un se nommait Kâsem et l'autre Ali Babâ » (p. 239).

Activité n°3 : CONJUGAISON

Précisez le temps et la valeur des verbes soulignés dans les deux extraits ci-dessus.
Donnez également l'infinitif de chaque verbe.

Correction :

- se fut endormie : verbe « s'endormir », passé antérieur, évoque une action antérieure aux autres actions au passé simple.
- eut commencé : verbe « commencer », passé antérieur, évoque une action antérieure aux autres actions au passé simple.
- prîmes : verbe « prendre », passé simple, action délimitée dans le temps.
- saisîmes : verbe « saisir », passé simple, action délimitée dans le temps.
- étaient : auxiliaire « être », imparfait descriptif.
- allions : verbe « aller », imparfait, action mise au second plan.
- vîmes : verbe « voir », passé simple, action mise au premier plan.

L'Histoire du jeune homme ensorcelé et des poissons pourrait également nous faire penser à quelques-unes des *Métamorphoses* d'Ovide. Cependant à la différence des contes d'Ovide, la métamorphose du jeune prince n'est pas une punition des dieux ; c'est au contraire un sort que lui jeta son épouse après que celui-ci eut découvert son infidélité. Le thème de la femme infidèle n'est pas rare dans le recueil : Schahriar et son frère Schahzamân en ont également été les victimes. La femme est ici considérée comme un être perfide, source du malheur des hommes. Elle commet d'ailleurs chaque fois cet adultère avec un esclave noir (cf. p. 8, 9, 58), symbole de vice et de virilité, comme l'explique Vincent Demers dans son essai (consultable sur Internet).

Activités de LECTURE : Vérifiez votre compréhension de l'œuvre

Activité n°4 : Complétez le résumé suivant.

Déçu de l'..... de son épouse, le roi Schahriar décida de prendre chaque une nouvelle épouse qu'il au matin.

Après trois longues années, il ne restait plus guère de jeunes filles dans son royaume, si ce n'est les deux filles de son L'aînée,, convainquit son père de la marier au roi et de lui faire confiance.

Grâce à l'entremise de sa jeune sœur, elle obtint la permission de leur conter chaque nuit une fabuleuse histoire qu'elle interrompait au lever du jour et reprenait C'est ainsi que durant nuits elle conta les aventures de personnages imaginaires. Ayant su distraire, captiver et instruire le roi son époux, Shahrazade obtint

Correction :

Déçu de l'infidélité de son épouse, le roi Schahriar décida de prendre chaque nuit une nouvelle épouse qu'il tuait au matin.

Après trois longues années, il ne restait plus guère de jeunes filles dans son royaume, si ce n'est les deux filles de son vizir. L'aînée, **Schahrazade**, convainquit son père de la marier au roi et